

SHEIKH MOHAMMED BIN ABDULRAHMAN BIN JASSIM AL-THANI

Ministre des Affaires étrangères, Etat du Qatar

Tout d'abord, bon après midi à tous, et merci beaucoup de m'accueillir aujourd'hui parmi un si éminent public, composé de décideurs politiques, d'intellectuels et de dirigeants économiques.

J'espère que cette session sera utile et instructive pour vous tous. Mais je serai très bref dans mes propos, et je laisserai plus de temps pour la séance de questions et de réponses, de façon à répondre à vos questions ou apporter d'éventuelles clarifications. J'aimerais également remercier le gouvernement marocain d'avoir rendu possible ce rassemblement et accueilli toutes les personnes que nous avons eu le plaisir d'accueillir l'an dernier à Doha. La World Policy Conference est devenue l'un des événements les plus importants dans le monde de la politique et des affaires internationales.

Je voulais commencer la journée par une question très simple : « Pourquoi le Moyen-Orient est-il une région importante ? ». Pendant de nombreux siècles, le Moyen-Orient a été la source de civilisations, des langues y ont puisé leurs racines et plusieurs religions leur origine. C'était une plaque tournante internationale d'échanges commerciaux reliant l'Occident à l'Orient, et l'Orient à l'Occident, où pouvaient s'établir des contacts et se construire des relations. Le maître-mot était la coexistence, ce cadre où des personnes d'horizons et d'ethnies différentes nouaient des relations entre elles. De nos jours, cette situation s'est inversée. Nous ne voulons pas d'un retour à un âge des ténèbres. Auparavant, nous étions une source de progrès incessants, et nous ne voulons pas devenir une source de turbulence pour le monde.

Je crois que la plupart des enjeux internationaux ont pour cadre cette région du Moyen-Orient, où se déroulent actuellement plusieurs conflits : le conflit israélo-palestinien, le Yémen et sa catastrophe humanitaire, la crise en Libye qui s'étend à l'Europe, l'Afrique et la région subsaharienne, ou encore le problème persistant en Irak. Malheureusement, la situation la plus terrible est celle qui se déroule actuellement en Syrie. Il s'agit d'un conflit permanent qui dure depuis sept ans, qui a commencé par les revendications recevables d'un peuple qui demandait la justice, l'exercice de ses droits et des réformes. Malheureusement, il a dû subir des actions militaires et des bombardements, et ce qui était au départ la crise d'une population est désormais une crise de terrorisme et d'extrémisme.

Si nous examinons tous ces conflits, nous y trouverons des points de vue différents, qui utilisent principalement la religion comme bouc émissaire. Mais si nous les examinons tous, nous y trouverons un fil conducteur : ceux qui cherchent le pouvoir déclenchent toujours des crises. Si nous considérons l'exemple de la Syrie, comme je viens de l'évoquer, nous observons que le gouvernement veut préserver son pouvoir, créant ainsi cette crise civile qui a fait plus de 500 000 morts et a abouti au déplacement de plus de 12 millions de personnes. Tout ceci uniquement par appât du pouvoir. Le gouvernement nourrit l'extrémisme dans le seul but de gagner de l'influence. Sa vision n'est pas la mise en place d'un État religieux ; c'est une vision politique, où la religion est utilisée comme bouc émissaire pour arriver à ses fins. Il s'agit uniquement d'un jeu de pouvoir et d'influence.

Dans ce même cadre, nous constatons que les pays du Golfe constituaient la région la plus stable et la plus prometteuse du Moyen-Orient, et qu'ils étaient le centre de cette stabilité. Ils étaient le modèle et l'exemple même de coopération en matière de sécurité collective pour l'atteinte d'un objectif commun : le maintien de la sécurité dans la région et la création d'un avenir prospère avec une meilleure intégration économique. Je suis certain que chacun voit bien que je parle de la région du Golfe, que l'on pouvait décrire ainsi il y a encore quelques mois.

La crise est née du néant, elle n'a aucun fondement. Tout à coup, nous avons vu les pays du Golfe, notamment le Qatar, faire la une de tous les médias qui parlaient du Moyen-Orient. Une crise dont le théâtre est l'une des régions les plus stables, considérée comme la source énergétique du monde pour ce qui est du pétrole, du GNL et de la



prospérité économique. Une région située dans un environnement chaotique se transforme soudain en une autre région en crise.

Quels sont les motifs de ces crises ? Si je pose la question à quiconque d'entre vous ici, tout le monde citera des motifs différents, même moi, le ministre des Affaires étrangères du Qatar. Je devrais être bien placé pour les connaître, et pourtant, je ne peux vous donner aucune raison évidente, et je ne peux ni juger ni évaluer la situation en leur nom. Je ne peux pas continuer à essayer de comprendre des pays qui ne sont toujours pas prêts à dialoguer. La crise a commencé par une cyberattaque. Nul ne peut imaginer les effets des cybercrimes, qui sont en train de se propager en Europe, aux États-Unis, en Asie et maintenant au sein du CCG.

Quelque chose ne va pas dans tous ces conflits. Pourquoi le système international a-t-il été incapable de résoudre et de prévenir ces crises ? Ne sommes-nous donc pas à l'ère de la diplomatie préventive ? Ne sommes-nous donc pas à l'ère de l'engagement et du dialogue ? Ou sommes-nous en train de retourner à l'ère de la confrontation et de la guerre ?

Le Qatar a toujours appelé au dialogue lors de nombreux conflits. Il a toujours été une plateforme pour la paix et a joué un rôle de médiateur. Nous avons permis de négocier plus de 10 accords de paix dans cette région, car nous croyons au dialogue. Nous pensons que c'est le meilleur moyen d'apporter une solution à ces crises. Même si elles ont été créées par ceux-là mêmes qui ont soif de pouvoir, nous croyons que le dialogue reste la meilleure solution.

Le système international présente un autre dysfonctionnement : il ne peut ni répondre aux besoins des populations civiles, ni leur assurer une protection pour faire en sorte qu'elles ne soient pas impliquées dans un conflit politique. Nous constatons que la protection des civils ne peut être assurée dans les différentes zones de conflit, en Syrie, au Yémen, en Libye et maintenant au Qatar. Bien que notre peuple ne soit pas confronté aux mêmes difficultés que les Syriens, les Yéménites ou les Irakiens, il doit néanmoins subir l'éclatement des familles en raison d'un conflit politique. Face à plus de 26 000 violations des droits de l'homme, notre rôle et notre devoir, en tant que gouvernement, est d'assurer la protection de notre peuple. Pourquoi, dès lors, l'ordre international du XXI^e siècle ne prévoit-il pas de mécanismes d'application pour protéger nos populations, les Qataris, le peuple syrien, et les peuples du monde, pour protéger l'humanité tout entière de ces tensions grandissantes ?

Je crois qu'il s'agit là d'un enjeu mondial très important. Et j'espère que cette réunion de différents représentants politiques et intellectuels pourra présenter des recommandations à la communauté internationale, pour qu'elle s'unisse afin d'affronter le droit de la force avec la force du droit. Pour permettre d'appliquer des mécanismes de répression et pour donner au système lui-même tous les moyens de protéger nos populations.

Je ne veux pas m'attarder à expliquer la situation dans laquelle nous nous trouvons, mais je pense qu'elle est similaire à bien d'autres, bien que les proportions soient différentes, et j'espère qu'elle n'évoluera jamais vers de tels niveaux de tension. Nous espérons une résolution rapide, non en raison des nombreux défis internes qu'elle comporte, mais parce qu'elle a un impact sur l'ensemble de la région. Et nous croyons que cette région ne peut pas se permettre de traverser une crise. Surtout une crise dénuée de tout fondement.

Nous espérons qu'un jour, la sagesse l'emportera, et que les pays qui évitent le dialogue, qui évitent de s'exprimer et d'aborder les problèmes de sécurité, comprennent que nous sommes tous concernés. Ils doivent s'asseoir autour de la table des négociations et trouver des solutions. Nous devons tirer des leçons de l'histoire et non apprendre en expérimentant.

Le monde entier fait face aux mêmes conflits, aux mêmes crises, partout. Des crises ont pu durer des années, pour enfin se résoudre, toutes, non sur un champ de bataille ou par la confrontation, mais autour d'une table. Et nous espérons que toutes les crises au Moyen-Orient trouveront leur solution par le dialogue autour d'une table. Je vous remercie.